Mia CONSALVO, Charles ESS, eds, *The Handbook of Internet Studies*

Malden, MA/Oxford, Wiley-Blackwell, 2011, 512 p.

Laurent Di Filippo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2242>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2242

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 444-446

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurent Di Filippo, « Mia CONSALVO, Charles ESS, eds, *The Handbook of Internet Studies* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2242>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mia CONSALVO, Charles ESS, eds, *The Handbook of Internet Studies*

Malden, MA/Oxford, Wiley-Blackwell, 2011, 512 p.

Laurent Di Filippo

RÉFÉRENCE

Mia CONSALVO, Charles ESS, eds, *The Handbook of Internet Studies*. Malden, MA/Oxford, Wiley-Blackwell, 2011, 512 p.

- 1 Les études prenant l'internet comme champ de recherche se sont développées depuis une trentaine d'années, et cet ouvrage en présente un état de l'art actualisé. Réunissant 22 contributions d'experts du domaine, il propose de faire le point sur leur émergence, leur évolution, les résultats obtenus, leur état actuel et enfin sur les questions qui se posent aux chercheurs et qui méritent d'être approfondies. Les recherches ont connu trois grandes périodes : une phase de découverte, de fascination ou, à l'inverse, de répulsion pour ce nouvel espace, souvent associé à l'idée d'un « cyberspace », terme emprunté à l'ouvrage de science-fiction *Neuromancer* de William Gibson – paru en 1984 – qui met l'accent sur sa séparation avec le monde physique ; une phase plus rationnelle surtout faite de descriptions des habitudes des internautes ; enfin, une phase plus interprétative et contextualisée qui se poursuit aujourd'hui. L'une des idées générale de l'ouvrage est que l'internet n'est pas un espace coupé de la réalité, mais qu'il en est une partie intégrante. Les divisions virtuel/réel, en-ligne/hors-ligne ne sont donc plus pertinentes et il est nécessaire d'étudier les phénomènes prenant place sur les réseaux numériques en relation avec les contextes plus généraux dans lesquels ils apparaissent. Pour cela, de nombreuses contributions ne se limitent pas à proposer une réflexion sur les problématiques relatives à l'internet, mais les mettent en relation avec leur équivalent dans une recherche plus large. Ainsi les notions et concepts utilisés sont-ils expliqués à partir d'une définition générale pour mieux cerner leur spécificité lorsqu'on les applique au champ des études sur l'internet.

- 2 La première partie de l'ouvrage compte cinq chapitres et s'intéresse à l'histoire, aux méthodes et à l'éthique dans les études sur l'internet. Dans « *Studying the Internet through the Ages* », Barry Wellman expose l'évolution des études sur le sujet selon les trois phases exposées précédemment. Il met également en avant le fait qu'on ne peut plus aujourd'hui séparer strictement en-ligne et hors-ligne. Niels Bürger revient ensuite sur l'archivage de données provenant de l'internet dans « *Web Archiving. Between Past, Present, and Future* », ses problèmes et enjeux. Selon lui, un document numérique n'est jamais l'original, au mieux il est une copie à un moment donné, voire, le plus souvent, une reconstruction. D'où la proposition qu'il soumet : un modèle de philologie applicable aux documents numériques. Puis Klaus Bruhn Jensen évoque les problèmes de méthodologies et de méthodes dans « *New Media, Old Methods. Internet Methodologies and the Online/Offline Divide* ». Il évoque d'abord trois degrés dans l'évolution des médias, fondés sur la biologie, la reproduction technique et le numérique. Il rappelle la différence classique entre méthode et méthodologie et montre que les définitions anciennes n'ont pas perdu leur validité pour les nouveaux supports mais nécessitent seulement un ajustement. Dans « *The internet in Everyday Life : Exploring the Tenets and Contributions of Diverse Approaches* », Maria Bakardjieva définit la vie quotidienne pour montrer comment l'internet s'y intègre et comment les chercheurs peuvent approcher ce phénomène comme une composante pleinement intégrée à celle-ci. Pour sa part, Elisabeth A. Buchanan propose de revenir sur la notion d'éthique dans « *Internet Research Ethics : Past, Present and Future* ». Elle aussi revient sur l'arrière-plan conceptuel qui sous-tend sa réflexion, à savoir la notion d'éthique. Elle passe ensuite en revue les principaux concepts problématiques : public/privé, identité et consentement, propriété, questionnaires en ligne. Enfin, elle propose des pistes pour l'exploration des phénomènes liés à l'émergence du web 2.0 qui permet de penser l'éthique « selon des termes dyadiques ou dialogiques » (p. 102).
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à la manière dont l'internet contribue à façonner la vie quotidienne. Elle commence par « *Assessing the Internet's Impact on Language* » de Naomi S. Baron. L'auteure fait un point sur l'influence des média numériques – l'internet mais aussi les téléphones portables – sur la langue. Revenant sur l'idée qu'une langue évolue, elle montre que, souvent, les phénomènes observés ne sont pas le résultat de la seule utilisation de ces technologies. Au contraire, celles-ci permettent une distinction des registres de langue et aident à gérer les tâches multiples en permettant d'en « contrôler le volume », c'est-à-dire gérer de manière dynamique l'intensité de l'engagement dans une ou plusieurs conversations. Dans « *Internet Policy* », Sandra Braman commence par expliquer les différents sens du politique puis de l'histoire des politiques de l'internet. Elle explique ensuite quelles sont les instances où les décisions sont prises et évoque les enjeux qui y sont liés : accès à la toile, accès aux contenus, droit de propriété et vie privée. D'ailleurs, « *Political Discussion Online* » de Jennifer Stromer-Galley et Alexis Wichowski pose la question de l'engagement politique en ligne. En revenant sur le type de discours et ses défis, les auteurs évoquent le problème de la qualité des discussions et l'influence du contexte national dans lequel elles apparaissent. En prolongement de cette réflexion, Deborah L. Wheeler traite, dans « *Does the internet empower ? A Look at the Internet and International Development* », de l'impact des technologies sur le développement. Elle évoque des initiatives prises dans plusieurs pays pour faciliter l'accès à l'information et conclut que si l'internet fait peu lorsque les gens ont besoin de nourriture, d'eau ou d'autres éléments de base pour vivre, il permet néanmoins de sortir de l'isolation qui est une des causes de la pauvreté.

Lorna Heaton étudie, pour sa part, les possibilités de communication offertes par l'internet en matière de santé. Dans « *Internet and Health Communication* », elle présente les acteurs proposant des contenus liés à la santé et l'utilisation qui en est faite. Les discussions entre médecins et patients peuvent être facilitées, mais aussi le soutien apporté aux malades dans le cas de maladie de longue durée. Quant à Heidi Campbell, dans « *Internet and Religion* », elle s'intéresse au développement de communautés religieuses en ligne et aux diverses utilisations d'internet et du web. Elle dresse un panorama de l'évolution des recherches sur le sujet divisé en trois phases, distinguant d'abord, « la religion et l'internet » (p. 236) puis « la religion en ligne » (p. 238) et enfin le rapport entre religion en ligne et hors ligne.

- 4 Changement de focale pour Laurel Dyson qui s'intéresse à la présence de communautés indigènes en ligne. Par indigènes, il faut entendre des peuples qui entretiennent un rapport de « continuité historique avec des sociétés pré-invasions et pré-coloniales, qui se sont développés sur leur territoire et se considèrent eux-mêmes comme différents d'autres parties de la société qui prévalent aujourd'hui sur ces territoires (UNESCO, 2004) » (p. 251). Dans ce chapitre intitulé « *Indigenous Peoples on the Internet* », elle montre que l'un des principaux problèmes rencontrés est l'accès aux technologies. Ensuite, elle évoque les groupes qui ont eu accès à l'internet suffisamment tôt et l'ont utilisé pour affirmer leur identité, reconnecter les diasporas indigènes en militant pour une forme de cyberactivisme et enfin pour le maintien de leurs langues. Dans le même ordre d'idée, Janne Bromseth et Jenny Sundén montrent dans « *Queering Internet Studies : intersections of Gender and Sexuality* » comment l'internet a permis de repenser les questions de construction identitaire, plus particulièrement lorsqu'elles sont liées au genre et au lien de celui-ci avec le sexe.
- 5 Enfin, la troisième partie de l'ouvrage étudie les liens entre l'internet et culture en explorant la notion de communauté à travers ses manifestations sur les réseaux numériques. Revenant sur le concept de communauté, Lori Kendal rappelle les problèmes de définition liés à cette notion. Dans « *Community and the Internet* », elle se penche sur les définitions classiques telle celles de Ferdinand Tönnies qui distingue communauté et société, puis elle propose une réflexion sur des notions tels les pseudo-communautés, les communautés virtuelles, leur cycle de vie, l'identité et le lien entre communauté en-ligne et hors-ligne. Dans un registre proche, Mia Consalvo traite du monde virtuel dans « *Moos to Mmos. The Internet and Virtual Worlds* ». Elle insiste sur la notion d'espace, indispensable à la réflexion lorsqu'on étudie ces phénomènes. Après un bref historique des mondes virtuels, l'auteure propose une vue d'ensemble des recherches sur ce thème et des notions qui lui sont associées. Quant à Sonia Livingstone dans « *Internet, Children, and Youth* », elle aborde ce qu'il en est de l'utilisation de l'internet par les jeunes générations. L'auteure conteste le mythe selon lequel les jeunes générations seraient des petits génies des technologies. Elle montre comment le contexte influence les utilisations, appropriations et apprentissages. Dans « *Internet and Games* », T. L. Taylor propose une histoire des études du jeu sur l'internet qui se sont essentiellement consacrées aux jeux multi-joueurs. Ensuite, elle évoque la problématique de l'identité du joueur et du personnage puis explore la notion de co-construction de l'expérience à travers le jeu, mais aussi l'implication des joueurs dans le développement de *mods*, d'*add-on* ou de *Machinima*. Quant à Nancy K. Baym, elle s'intéresse aux réseaux sociaux dans « *Social Networks 2.0* ». Elle parle de l'émergence de ce concept où la notion d'identité est elle aussi présente à côté de celles de vie privée, de communauté et de relations. Puis, dans « *Newly mediated Media : Understanding*

the *Changing Internet Landscape of the Media Industries* », David Marshall aborde les changements que l'internet a apportés aux médias traditionnels à travers la promotion, la répétition, les revenus, les alliances et le remplacement. L'auteur montre comment nouveaux modèles et anciens s'articulent désormais. Susanna Paasonen s'attaque, quant à elle, à un thème souvent associé à l'internet depuis ses débuts, la pornographie. Dans « *Online Pornography : Ubiquitous and Effaced* », l'auteure montre l'évolution de cette industrie. Tout d'abord plate-forme de promotion et de diffusion pour une industrie bien installée, l'internet a fait évoluer les habitudes de production et de consommation où la pornographie alternative ou les productions amateurs prennent une place de plus en plus importante. Elle traite des problèmes éthiques liés à la diffusion de ce type de contenu et fait le point sur les défis méthodologiques qui se posent aux chercheurs et qui sont liés à ces évolutions. Dans le chapitre suivant « *Music and the Internet* », Steve Jones montre comment les phénomènes observés sur les réseaux numériques – portabilité, diffusion et copie – s'inscrivent dans le prolongement de phénomènes déjà présents avec d'autres supports. Il évoque également les effets d'internet sur les musiciens à travers la multiplication des influences possibles. Enfin, dans le dernier chapitre, « *Why and How Online Sociability Became Part and Parcel of Teenage Life* », Marika Lüders montre comment il est difficile d'étudier la vie des adolescents occidentaux sans tenir compte de leurs activités en ligne et l'influence de celles-ci sur leur développement psychologique et culturel, la construction identitaire et la gestion des relations sociales.

- 6 Finalement, cet ouvrage aborde l'essentiel des questions que soulève l'internet comme phénomène de société aujourd'hui, même si quelques thèmes restent manquants comme la popularisation des sites de rencontre et les discours qui leur sont associés, où les notions d'identité et de rapports en-ligne/hors-ligne sont importants. Les recherches présentées font le plus souvent référence au monde anglo-saxon. Il fournira néanmoins, à travers les excellentes études proposées, des listes de références des travaux essentiels conduits dans chaque domaine. Reste à espérer qu'une version brochée et meilleur marché verra le jour pour le rendre plus accessible, notamment aux étudiants, à qui il souhaite s'adresser (p. 2).

INDEX

oeuvre citée Handbook of Internet Studies (The) – (Mia Consalvo et Charles Ess, 2011)

AUTEURS

LAURENT DI FILIPPO

CREM, université Paul Verlaine-Metz

laurent@di-filippo.fr